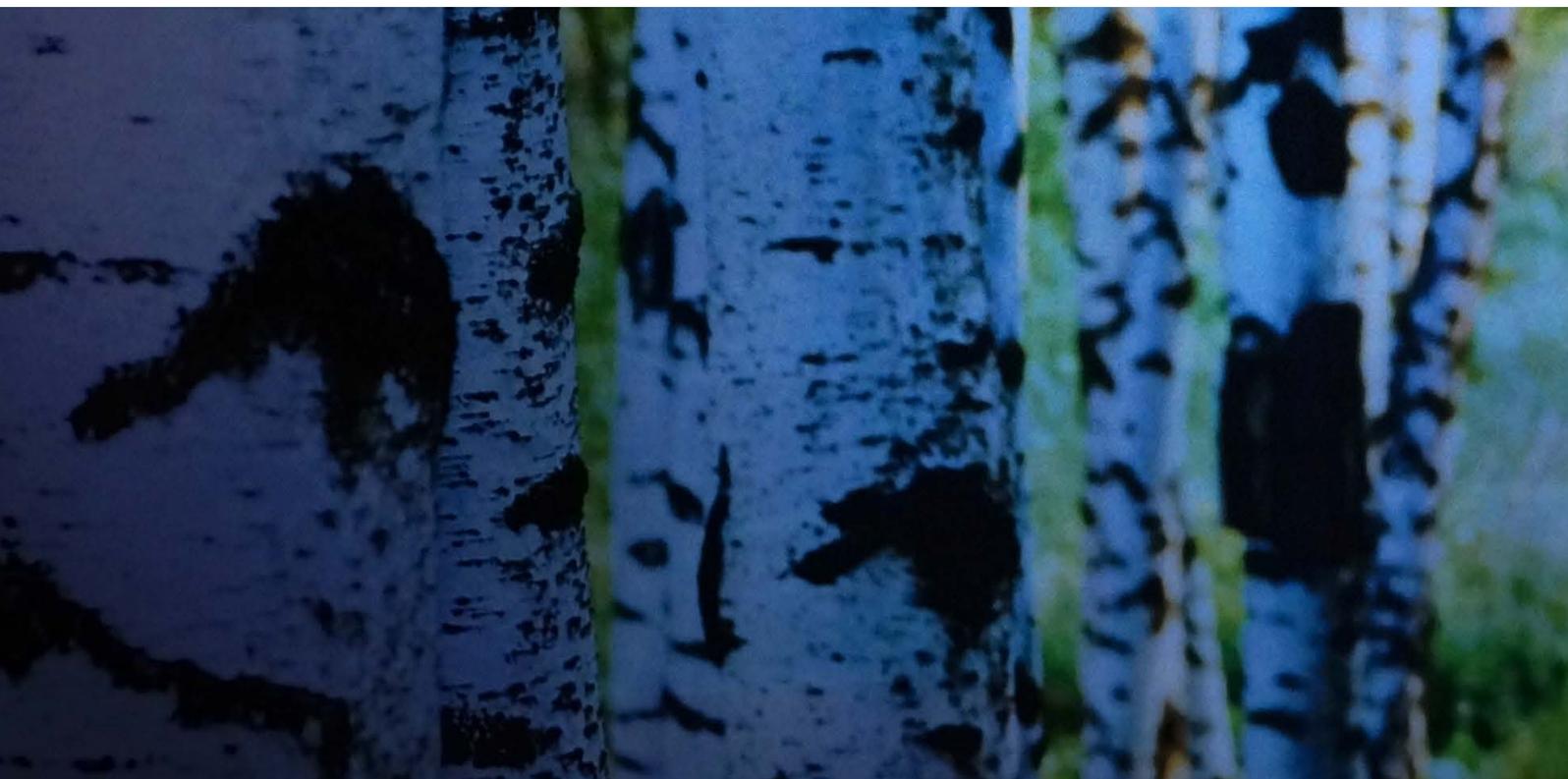




CE(UX) QUI RESTE(NT)

COMPAGNIE VIA NOVA



SOMMAIRE

SYNOPSIS.....	4
EXTRAIT 1.....	6
NOTE D'INTENTION.....	10
SVETLANA ALEXIEVITCH.....	15
BIENVENUE A TCHERNOBYLAND.....	17
EQUIPE.....	19
EXTRAIT 2.....	20
COMPAGNIE VIA NOVA.....	23
CONTACT.....	24

« Lui : Vous parlez notre langue? Je pensais que vous...nous...seulement l'anglais...C'est si...C'est plus utile aujourd'hui alors...
Elle : Je parle la langue qui me plait
Lui : Oui bien sûr, il ne s'agit pas de vous juger bien sûr, il s'agit...
Elle : Vous parlez toujours autant ?
Lui : Oui je crois oui, j'ai besoin de parler, j'ai besoin de comprendre...
Elle : Comprendre quoi ?...Alors c'est ça.
Lui : J'aimerais comprendre ce qui vous arrive, vous arrive, enfin je veux dire, ce qui nous arrive, nous arrive, bien sûr. Nous arrive, c'est plus juste. C'est plus juste. C'est une catastrophe pour le monde entier. Pour le monde entier.
Elle : Vous êtes drôle.
Lui : Vous trouvez ?
Elle : Vous êtes nerveux.
Lui : Oui, je crois que c'est ça.
Elle : Pourquoi ?
Lui : C'est une question ?
Elle : Ici c'est Tchernobyl, c'est tout. »



SYNOPSIS

« Année 2014.

8000 curieux par an sillonnent les rues désertes de Pripjat, sorte de gigantesque Pompéi.

Tchernobyl est finalement, aujourd'hui, un site touristique presque comme un autre. Les groupes se retrouvent à déjeuner à la cantine. Ils y croisent les derniers employés de la centrale. On quitte les manteaux dans un vestiaire commun.

Une femme. Elle est « d'ici ». Définitivement liée à cette terre. Même si elle est empoisonnée. Elle en rêve, elle y revient, n'arrive pas à la quitter. Ce serait l'abandonner à sa propre tragédie... Et puis sa peine y est emprisonnée. Et maintenant, elle sert de guide aux touristes.

Un homme. Il fait partie de ceux-ci. Pourtant, il est venu pour autre chose. Pour comprendre peut-être. Tchernobyl l'« absinthe », « l'herbe de l'oubli ». Amnésie délibérée qui a suivi l'explosion de la centrale, révisionnisme insidieux des États, abandon de ces femmes et de ces hommes, peuple silencieux.

Le spectacle de la vie brutalement arrêtée, une menace réelle qui pèse sur leur tête : voilà ce que les touristes viennent voir, comme pour toucher du doigt. Mais ce monde est devenu stérile, sans odeur, ni son, où la menace est invisible. Où, du jour au lendemain, on observe au lieu de vivre. Où on voit marcher la poussière dans un silence inconnu, inconcevable... Comment lutter contre quelque chose qu'on ne peut pas voir, qu'on ne peut même pas percevoir ? Un défi métaphysique. »

Un univers terrifiant, quasi irréel qui oblige à effectuer collectivement un travail de mémoire. A la croisée du privé et du public, du personnel et du politique, nous retrouvons l'homme universel avec sa foi, ses doutes, ses petites choses, sa désespérance, son irrépressible besoin d'aimer, sa douleur face à la mort, au vide, son questionnement angoissé sur ce chaos incompréhensible. Et cet homme cherche inépuisablement une vérité... **et la vie. >>**



EXTRAIT 1

Très long silence.

Elle fume.

Lui : Qu'est-ce que vous attendez ? Je veux dire, de la vie...Qu'est-ce que vous voulez faire de votre vie ? Qu'est-ce que vous aimeriez faire le plus au monde ? Si vous aviez la possibilité ? La chose la plus importante que vous aimeriez faire dans votre vie ?

Elle :... Je veux vivre

Lui : Mais c'est quoi, ici, vivre ?

Elle : C'est mon travail, c'est ma famille. C'est ça. Ce n'est pas beaucoup mais je veux. Ici il n'y a pas de travail. Il n'y a presque pas d'argent, presque. C'est dur. Mais il y a des gens qui vivent pas mieux que moi, il y a des gens qui vivent, comment dire, je ne sais pas...

Lui : Moins bien que vous ?

Elle : ...C'est bizarre de poser autant de questions. Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Quand vous serez rentrés chez vous –demain, n'est-ce pas ? – qu'est-ce que vous garderez de tout ça ? Moi je serai toujours là demain. Et je continuerai à rencontrer des gens comme vous, qui réalisent tout à coup ce qui se passe hors de chez eux. Mais la France, je connais. Moi, je faisais partie des enfants de Tchernobyl, c'est pour ça que je parle français, j'ai passé souvent l'été dans une famille d'accueil dans le nord de la France. J'avais espéré pouvoir continuer à Kiev, mais il n'y pas d'argent et je ne peux pas laisser ma mère toute seule.

Lui : Vous avez grandi ici ?

Elle : Dans le cimetière d'engin militaire. J'aimais jouer au milieu des carcasses des hélicoptères de l'armée rouge. J'avais beaucoup d'amis quand j'étais petite, même si ça paraît étrange. Maintenant je n'ai plus la force d'avoir des amis. Mon frère et ses copains, ils s'étaient fait tatouer un hiéroglyphe sur l'avant-bras comme un signe de reconnaissance. Ils se faisaient appeler la bande du cerf parce qu'un jour sur le chemin ils ont aperçu un cerf. Ils récupéraient des morceaux de métal qu'ils revendaient au ferrailleur. Ça a commencé comme ça pour lui. Un jour il a été arrêté. Il aurait fini en prison s'il avait été plus âgé. On raconte qu'il suffit de 20 dollars pour faire passer un camion de 20 tonnes de métal contaminé.

Lui : C'est vrai ?

Elle : Il paraît. 3 années dans une maison de correction à l'autre bout du pays.

Lui : Qui ?

Elle : Mon frère. Je l'aperçois encore de temps en temps. Stalker, on les appelle. Il ramasse les tuyaux et autres à main nue. Il ne veut plus nous parler, il s'est trouvé une autre famille. Aujourd'hui ils s'attaquent aux canalisations de la ville et les revendent à des intermédiaires à côté des postes de contrôle qui eux même les re-

vendent à des centres à Kiev. Tout se revend ici .Il y a eu une époque où ils sortaient 130 kilos de plomb à chaque fois par personne, il y avait des gens qui le sortaient par tonnes. Sur le plateau de l'autre côté de la route, ce n'était pas surveillé.

Lui : Mais ils les décontaminent avant, ou... ?

Elle : Ben, au jet d'eau. Ils font avec ce qu'ils ont. Il y a même un atelier clandestin.

Lui : Où ça ?

Elle : Dans le hangar du réacteur 5, c'est des hommes employés par des entreprises de sous-traitances. Ils découpent et nettoient le métal contaminé. A 200 mètres. Ce n'est pas mes affaires. Vous connaissez le dicton : le fromage gratuit n'existe que dans les pièges à souris.

Lui : Mais c'est dangereux. Vous allez mourir si vous restez ici...C'est bien pour cela que la Zone existe. Elle existe pour qu'il n'y ait personne. Si l'on peut revenir ici, alors c'est que ce n'est pas la fin du monde. Alors c'est qu'on a franchement exagéré.

Elle : Aucune loi n'est plus forte que l'argent, dans notre pays. La mort c'est dépassé .Ici, c'est comme dans les jeux-vidéos, on peut regagner des vies. De toute façon, vous croyez que les barbelés, ça arrête la radiation ? A 200 mètres de la barrière, c'est comme la Riviera de Tchernobyl. Les enfants se baignent. On vient

se rafraichir. L'eau provient de la rivière qui baigne le réacteur. Après l'accident on a construit des petites maisons pour les liquidateurs. L'endroit s'appelait Le Cap Vert. Je sais, j'y ai habité un moment. Aujourd'hui ce sont des riches de Kiev qui viennent construire ici. Valery, il est millionnaire, il vit à Kiev et passe tous ces week-ends là-bas. Il organise des parties de chasse dans la zone.

Lui : Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Je ne comprends rien. Vous êtes complètement masochistes. Il faut vraiment avoir envie de se faire mal pour vouloir rester ici

Elle : Qui vous a dit que je voulais rester ?

Lui : Mais alors, qu'est-ce que vous faites là ? Je ne comprends pas. Vous vous sacrifiez, c'est ça ? Je ne comprends pas. C'est une philosophie. Ce qu'il y a de certain, c'est que ça ne se passerait pas comme ça chez nous. Je ne suis pas sûr que Kamikaze soit un mot très français.

Elle : Mais vous nous prenez pour qui ? Est-ce que vous nous connaissez ? Qui êtes-vous pour nous juger ? Pour beaucoup d'entre nous, c'est un nouveau départ. Pour moi, ça l'est. C'est avoir une maison à soi, alors qu'à Kiev il n'y a plus rien. Vous comprenez ce que ça veut dire ? On n'avait plus rien.



NOTE D' INTENTION

1986...

J'ai neuf ans. Je suis en vacances avec mes grands-parents à Port-Barcarès. Je me souviens que je suis en train d'examiner consciencieusement les animaux en cristal dans la vitrine de collection, au moment du journal télévisé. Je me souviens très précisément de l'onde d'inquiétude dans l'appartement, traversant les « grands », je me souviens de la carte de l'Europe, et de l'avancée du nuage. Les zones rouges, les zones « épargnées ». Et puis, le coup de téléphone de mes parents, affolés, la décision ou non, de rester sur place ou de se retrouver. Mais pas un mot sur les habitants de Tchernobyl, à tel point que j'ai longtemps cru, qu'il n'y en avait pas. Comme une zone désertique où l'on aurait implanté une centrale. Plus tard, nous n'aborderons pas le sujet, ni au collège, ni au lycée. Pas un mot, plutôt un sentiment de non-dit. De secret. Puis une découverte essentielle dans ma vie, le travail de Svetlana Alexeievitch : un lien intime, profond, violent, un appel à mêler mon art, celui que j'ai appris, le théâtre, aux questions de société, une nécessité absolue et peut-être, enfin, un sens.

Dès le premier témoignage, je sais qu'il faut le partager, le faire vivre. Et au-delà du texte, ce sont des sensations qui arrivent, par vagues : la solitude absolue, la perte des êtres chers, de l'utopie, de soi-même, et la menace de l'invisible. Et le besoin d'associer ces témoignages à nos propres recherches pour les enrichir, les mettre en perspective et créer la friction entre les différentes trajectoires...

Je suis évidemment troublée, comme chacun, par le mensonge étatique, l'hypocrisie, l'avidité et le manque de décence face à l'humain. Bien sûr, l'alternative au mensonge, son privilège, c'est d'avoir droit à la vérité. Ce qui fut le cas des ingénieurs de la centrale, mais, en même temps les autorités leur interdisent de livrer cette vérité aux autres. Ils ne pourront pas vivre avec ce mensonge d'état. C'est l'effondrement d'un système auquel ils croyaient.

Radiographier la vie, interroger l'intime de ces survivants, suivre les fibrillations du cœur, la respiration interne d'un corps seul qui souffre, s'apaise.

L'exil forcé, l'abandon, l'abandon d'une terre, d'un homme, d'un animal, d'une maison, d'un objet, l'évacuation brutale la confiscation de la terre, des souvenirs d'enfance,...

Qu'est-ce que cela signifie, être déraciné ?

Pourtant, au-delà de l'exil, au-delà de l'arrachement de leurs racines, Ils sont définitivement liés à cette terre. Même si elle est empoisonnée.

née. Ils en rêvent, ils y reviennent, n'arrivent pas à la quitter. Ce serait l'abandonner à sa propre tragédie. Et puis, le voyeurisme dont cette ville est l'objet... il y a quelque chose de malsain dans ces tour-operators et de pervers, surtout que la plupart du temps ce sont des anciens habitants de Pripiat qui font le tour, et bien sûr, ils sont comme prisonniers de leur propre tragédie...

Paysages industriels abandonnés, usines en friche, climat de désolation générale où l'absence de présence humaine alourdit le silence. Vidée de ses habitants, vidée du bruit. C'est le néant absolu. **Comment craindre l'eau, la terre, le vent ?** La pluie, qui Le jour de la catastrophe, a aggravé la situation puisqu'elle a fixé la radiation Comment concevoir d'enterrer sa propre terre. Absorbée par les plantes, les animaux, les champignons et les bactéries, ce n'est plus la radioactivité qui frappe la zone. Au contraire: c'est la zone qui est radioactive.

Que cache la zone, et que révèle-t-elle de nos angoisses ?

Cette zone interdite, c'est aussi un état mental. Un lieu marqué par une menace qu'on ne voit pas, qu'on ne sent pas et qu'on ne peut pas toucher. **L'âme humaine peut-elle être irradiée ? Oui Qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ?** Encore cette idée de l'impalpable. Pour les jeunes riverains, la zone, c'est aussi un test, celui de la virilité et du passage à l'âge adulte. Pour eux, oser s'y promener, c'est prouver que l'on est un homme.

L'invisible, le silence, et celui de ceux qui savent et ne peuvent pas dire, jusqu'à devenir fous, le déni sur les conséquences de la catastrophe, sur les maladies...

Pripyat a dû être vidée de ses habitants. Maintenant, un vestige de ce que fut l'Union Soviétique, avec ses effigies, son architecture, et avec cette zone interdite, totalement arbitraire, d'ailleurs. **Pourquoi 30 km et pas 35 km ?** L'ignorance semble régner. « Personne ne savait vraiment ce qui s'était passé. » Beaucoup de mensonge en vérité, et le pire que l'on puisse concevoir, le mensonge qui englobe tout le monde dans un même souffle, le mensonge d'état. Deux catastrophes ont coïncidé, celle de Tchernobyl et celle de l'effondrement du système soviétique où la faille ne pouvait exister. L'idéologie...

Comment l'idéologie, le scientisme et la bureaucratie peuvent mener un peuple à la catastrophe ?

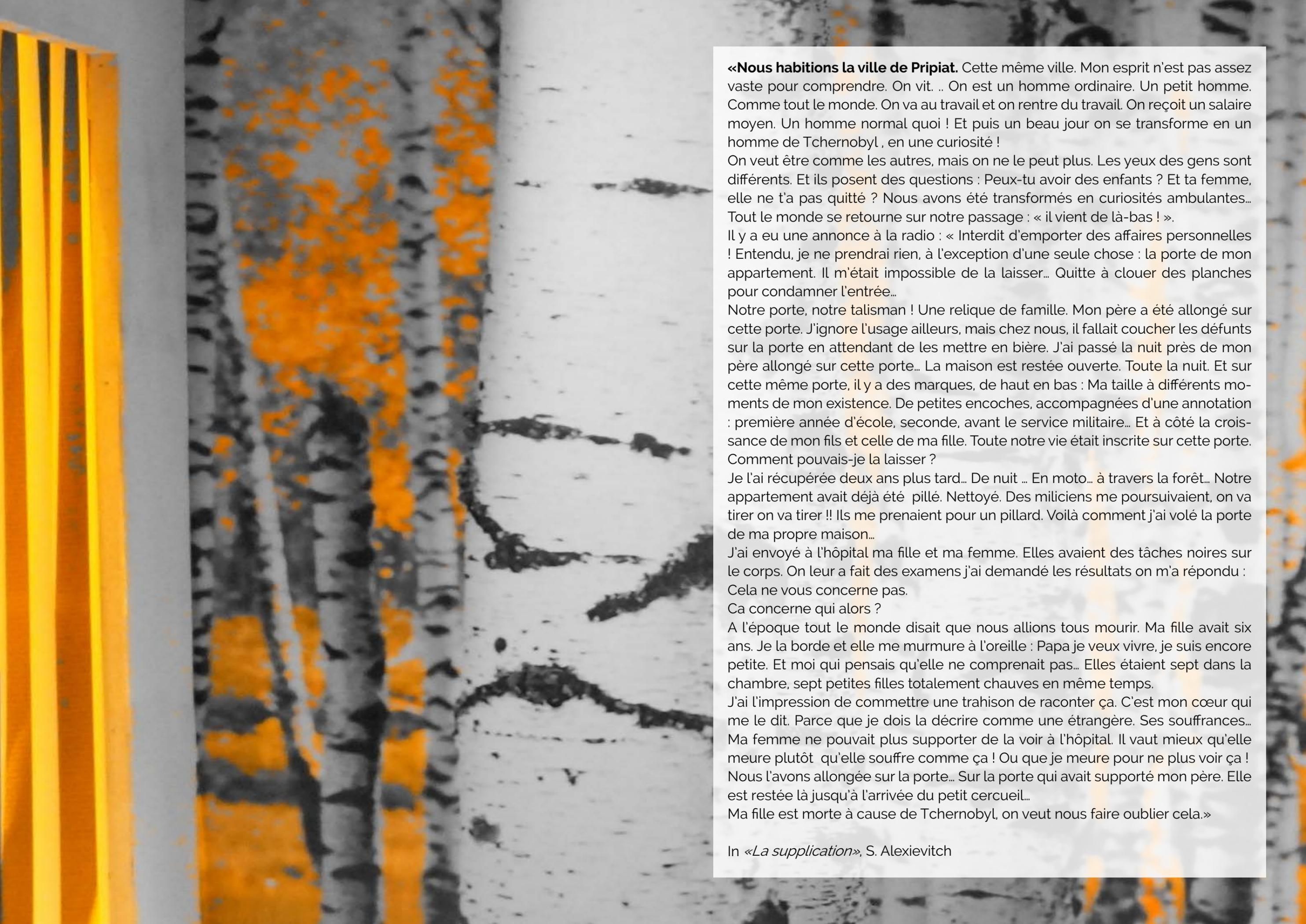
Grâce au dévouement du citoyen à sa patrie, grâce à la volonté de tout un peuple de conduire la patrie vers un avenir radieux et glorieux.

Le secret, le silence, nécessaires...à l'obéissance. Maitriser la nature, maitriser l'univers, construire des symboles technologiques. On ne peut pas faillir, puisque le pouvoir répond à un idéal.

L'incertitude n'existe pas, l'incertitude est impensable à l'idéologie. La physique nucléaire et ses scientifiques constituaient justement l'élite de ce système. Avant Tchernobyl, le physicien croyait détenir la vérité absolue de la science.

Avec la catastrophe, cette vérité va s'effondrer. Il y avait une croyance en des règles et un système qui s'est ensuite effondré. Les gens n'ont plus de repères aujourd'hui

Et les conséquences sont criminelles.



«**Nous habitons la ville de Pripiat.** Cette même ville. Mon esprit n'est pas assez vaste pour comprendre. On vit. .. On est un homme ordinaire. Un petit homme. Comme tout le monde. On va au travail et on rentre du travail. On reçoit un salaire moyen. Un homme normal quoi ! Et puis un beau jour on se transforme en un homme de Tchernobyl, en une curiosité !

On veut être comme les autres, mais on ne le peut plus. Les yeux des gens sont différents. Et ils posent des questions : Peux-tu avoir des enfants ? Et ta femme, elle ne t'a pas quitté ? Nous avons été transformés en curiosités ambulantes... Tout le monde se retourne sur notre passage : « il vient de là-bas ! ».

Il y a eu une annonce à la radio : « Interdit d'emporter des affaires personnelles ! Entendu, je ne prendrai rien, à l'exception d'une seule chose : la porte de mon appartement. Il m'était impossible de la laisser... Quitte à clouer des planches pour condamner l'entrée...

Notre porte, notre talisman ! Une relique de famille. Mon père a été allongé sur cette porte. J'ignore l'usage ailleurs, mais chez nous, il fallait coucher les défunts sur la porte en attendant de les mettre en bière. J'ai passé la nuit près de mon père allongé sur cette porte... La maison est restée ouverte. Toute la nuit. Et sur cette même porte, il y a des marques, de haut en bas : Ma taille à différents moments de mon existence. De petites encoches, accompagnées d'une annotation : première année d'école, seconde, avant le service militaire... Et à côté la croissance de mon fils et celle de ma fille. Toute notre vie était inscrite sur cette porte. Comment pouvais-je la laisser ?

Je l'ai récupérée deux ans plus tard... De nuit ... En moto... à travers la forêt... Notre appartement avait déjà été pillé. Nettoyé. Des miliciens me poursuivaient, on va tirer on va tirer !! Ils me prenaient pour un pillard. Voilà comment j'ai volé la porte de ma propre maison...

J'ai envoyé à l'hôpital ma fille et ma femme. Elles avaient des tâches noires sur le corps. On leur a fait des examens j'ai demandé les résultats on m'a répondu : Cela ne vous concerne pas.

Ca concerne qui alors ?

A l'époque tout le monde disait que nous allions tous mourir. Ma fille avait six ans. Je la borde et elle me murmure à l'oreille : Papa je veux vivre, je suis encore petite. Et moi qui pensais qu'elle ne comprenait pas... Elles étaient sept dans la chambre, sept petites filles totalement chauves en même temps.

J'ai l'impression de commettre une trahison de raconter ça. C'est mon cœur qui me le dit. Parce que je dois la décrire comme une étrangère. Ses souffrances... Ma femme ne pouvait plus supporter de la voir à l'hôpital. Il vaut mieux qu'elle meure plutôt qu'elle souffre comme ça ! Ou que je meure pour ne plus voir ça ! Nous l'avons allongée sur la porte... Sur la porte qui avait supporté mon père. Elle est restée là jusqu'à l'arrivée du petit cercueil...

Ma fille est morte à cause de Tchernobyl, on veut nous faire oublier cela.»

In «*La supplication*», S. Alexievitch

SVETLANA ALEXIEVITCH

Svetlana Alexievitch est écrivain et journaliste biélorusse, dissidente soutenue par le PEN club et la fondation Soros. Journaliste de formation, elle débute dans la littérature à la faveur de la perestroïka, en 1985. Elle a reçu de nombreux prix prestigieux pour son roman *La Supplication - Tchernobyl*, chronique du monde après l'apocalypse. Elle est aussi l'auteur de *Cercueils de Zinc*, qui recueille des témoignages de soviétiques ayant participé à la guerre Russo-afghane, et de *La guerre n'a pas un visage de femme*, ce dernier ouvrage retraçant par des interviews le récit de femmes soldats de l'Armée rouge durant la Seconde Guerre mondiale. En 2013, son livre *La Fin de l'homme rouge ou Le Temps du désenchantement* remporte le Prix Médicis essai.

«Tchernobyl m'a tout de même pris onze ans de ma vie.

La Supplication de Tchernobyl vous fait connaître dans le monde entier et c'est à ce moment que l'on commence à parler de vous pour le prix Nobel ?

Ce n'est pas spécialement à cause de ce livre. Ce qui intéresse aussi bien les Japonais que les Suédois, c'est l'histoire de cette utopie que beaucoup de générations ont portée et qui s'est réalisée en URSS, une expérience de laboratoire unique par son ampleur et sa durée. Les lecteurs ont découvert une personne qui depuis trente ans écrivait l'histoire de cette grande utopie. Mais pas de son point de vue ou de celui des hommes politiques. Non, la petite histoire, racontée par les petites gens. A un niveau auquel chacun peut s'identifier.

Dans votre livre sur Tchernobyl, les témoins se réfèrent souvent à la guerre.

Mais cette guerre-là, ils n'y étaient pas préparés... Aucun être humain n'était pas préparé à ça. Il y a l'homme d'avant Tchernobyl et l'homme d'après. Je me souviens d'une grand-mère là-bas. C'était un mois après l'explosion de la centrale, à l'époque où l'armée évacuait les paysans en autocar. Tout le village était déjà rassemblé avec ses bagages, mais un soldat est venu dire à l'officier qu'une mémé refusait de partir. La vieille s'est penchée vers moi, sans doute parce que j'étais la seule femme, et elle m'a dit : « Ma petite, pourquoi je devrais partir ? Le soleil brille, les oiseaux volent. La guerre je l'ai vécue, les bombardements, l'odeur de la fumée, les soldats étrangers, je sais ce que c'est. Mais là, ce sont nos gars. Alors, c'est ça la guerre ? » Ni moi, ni le capitaine n'avions de réponse toute prête. Oui, c'était une nouvelle forme de guerre, mais les gens n'arrivaient pas à croire en un danger qu'on ne pouvait ni voir, ni sentir, ni toucher. Après le départ de ces paysans, d'autres gens sont venus s'installer dans ces maisons en zone interdite et ils se sont remis à cultiver ces champs. Au début, on les a expulsés ; ils sont revenus. Aujourd'hui, les villages qui avaient été entièrement



évacués sont à nouveau occupés, au moins à moitié.

Dans votre livre, on voit bien aussi comment le système politique a réagi...

Notre système a réagi comme il en avait l'habitude : il s'est mis en état de guerre. On allait se sacrifier pour la patrie et remporter la victoire... Le premier mois, à l'époque où l'on coulait du béton autour du réacteur, l'armée a déployé dans la zone énormément d'engins de toute sorte : des tanks, des hélicoptères équipés de deux mitrailleuses, des hommes armés de mitraillettes. Sur qui étaient-ils donc censés tirer ? Evidemment, tous ces soldats ont été irradiés. Un membre du comité central s'est rendu sur place et a demandé à voir le trou. On l'a prévenu que c'était mortel. Il a insisté, il voulait voir « de ses propres yeux ». C'est une attitude typique de la vieille garde communiste, il faut être avec le peuple, sur place, se sacrifier, se mettre en première ligne. Je crois qu'il est mort peu de temps après. Je me souviens aussi de ce professeur de physique qui est allé avec ses enfants sur le balcon admirer l'incendie. Il m'a dit : « Nous ne pensions pas que la mort pouvait être aussi belle ». Ma chance, si je puis dire, c'est que je suis arrivée tout au début, à un moment où tout le monde était complètement désorienté et bouleversé. C'était du jamais vu et les gens racontaient des choses très fortes. Maintenant, ils ont surmonté le choc, on ne pourrait plus écrire ce livre. J'ai longtemps écrit sans savoir où j'allais, car contrairement à la guerre, il n'y avait sur ce thème aucune tradition littéraire, c'était complètement neuf.

Extraits entretien Revue XXI



BIENVENUE A TCHERNOBYLAND

Mise en scène de l'évènement.

« Saisissez l'opportunité de visiter Tchernobyl, d'approcher le réacteur n°4 et de voir Pripiat, la ville fantôme où la vie s'est arrêtée en une journée! L'occasion unique de revivre la plus grande catastrophe technique du XXe siècle lors d'une journée inoubliable. »

On chahute en posant devant le sarcophage en famille, entre amis quand ce ne sont pas de jeunes mariés s'offrant, lors de leur voyage de noces et pour une centaine d'euros, le grand frisson.

Dans les guides touristiques ukrainiens, Tchernobyl est aujourd'hui un site touristique presque comme un autre. La zone interdite ne peut se visiter que sous haute surveillance, en compagnie d'un guide et pour un temps limité. Bars, restaurant, hôtel fonctionnent toute l'année. À côté, le Sarcophage de la centrale, bâti à la hâte, continue de brûler.

Dès 2011, le secrétariat d'Etat aux Stations balnéaires et au Tourisme propose des parcours aux visiteurs, et en 2012, lorsque le pays accueille l'Euro 2012 de football, 1 million de touristes sont attendus. Pour accéder à la zone de la catastrophe, il faut avoir plus de 18 ans et payer de 110 à 370 euros. En privé, des fonctionnaires du ministère des Situations d'urgence ont assuré que certains itinéraires étaient véritablement sans danger, car la contamination radioactive est présente sous forme de taches qu'il suffit de contourner. Et, pour plus de sécurité, l'Etat prévoit de multiplier les bornes de contrôle de la radioactivité. Un jeu vidéo célèbre (Stalker) a pour décor Pripyat, et des gens semblent excités à l'idée de se faire photographier sur les lieux où oeuvre le héros douteux de cette aventure virtuelle. Faut-il vraiment que les événements les plus graves, que ces lieux de souffrance soient détournés de leur sens ? Le 23 Juillet 2010, le gouvernement biélorusse a officiellement annoncé vouloir repeupler certains villages évacués en 1986. Et en 2013, le 12 février, un mur et un toit s'effondrent sur le hall turbine. Pour le futur sarcophage, haut comme un immeuble de trente étages, et d'un montant de 1 milliard d'euros, financé par les pays européens, il faudra attendre...2015.

« Vous ne devez pas oublier que ce n'est plus votre mari, l'homme aime qui se trouve devant vous, mais un objet radioactif avec un fort coefficient de contamination.. »



Mise en Scène Juliette Delfau
Avec Jérémie Chaplain et Ingrid Lebrasseur
Lumières Laurent Deconte
Son Juliette Delfau et Ingrid Lebrasseur
Costumes Dominique Fournier

Avec le soutien de Quai de Scène, et des villes de Bourg-Lès-Valence, Saint Marcel-lès-Valence, la Cocoba, du Conseil Général de la Drôme et du Conseil Général de l'Ardèche.
Avec le soutien de la CRIIRAD, de Jean-Louis Touraine, de Michèle Rivasi, et du groupe des Verts à l'Assemblée Nationale.

EXTRAIT 2

Lui : J'écris sur le tourisme aujourd'hui à Tchernobyl.

Elle : Le tourisme ?

Lui : Oui. Je ne suis pas un touriste-touriste. Je suis un touriste qui regarde les touristes

Elle : Vous êtes un touriste

Lui : Les touristes qui se prennent en photo comme des touristes devant la centrale

Elle : Comme les touristes

Lui : Non

Elle : Vous êtes touriste. Vous êtes avec Tania.

Lui : Oui, mais je regarde le groupe qui est avec Tania et qui se prend en photo devant la centrale. Avec les dosimètres. Vous les voyez, quand ils se prennent en photo. J'essaie de comprendre comment on peut être touriste aujourd'hui ici à Tchernobyl. Je ne suis pas un touriste-touriste.

Elle : C'est quoi un touriste-touriste ?

Lui : un touriste-touriste, c'est celui qui vient à Tchernobyl pour se prendre en photo devant Tchernobyl, mais moi je ne suis pas ce touriste-là. Moi je suis celui derrière.

Elle : Vous êtes un super touriste

Lui : Non. Pas un super touriste. Je suis une sorte d'espion, qui fait un reportage sur les touristes.

Elle : Mais vous voulez comprendre, comme les autres

Lui : Evidemment je veux comprendre la catastrophe...

Elle : Quoi ?

Lui : Ce qui s'est passé ici.

Elle : Qu'est-ce qui s'est passé ?

Lui : Ce qui s'est passé... Mais tout le monde le sait, ce qui s'est passé...

Elle : Quoi ?

Lui : Le le le la la quand ça a quand ça a

Elle : Quand ça a

Lui : Il y a eu une explosion il y a eu une explosion

Elle : Il y a eu une explosion ?

Lui : Ben évidemment, il y a eu une explosion tout le monde l'a il y a

Elle : Je plaisante

Lui : Mais maintenant, il faut savoir il faut savoir pourquoi les gens viennent faire du tourisme, ce qu'ils cherchent.

Elle : Vous écrivez quoi ? C'est dans un journal ?

Lui : Non. C'est comme un roman. Ou une forme... J'essaie de faire un récit de... Vous voyez, je me demande ce qu'un touriste vient vraiment chercher ici ? J'ai vu là-bas, dans les bourgades vides, les monuments qui commémorent des temps disparus. Seconde guerre mondiale. Grande Guerre Patriotique. Guerre Civile. Combien de villes

et villages sont morts ? J'ai lu : plus de 2000, dans un rayon de 250 kilomètres autour du réacteur ? C'est terrible.

Elle ne répond pas...

Moi en 86, j'allais avoir 9 ans. J'attendais mon anniversaire. J'avais demandé un hélicoptère télécommandé. Je ne l'ai jamais eu.

J'ai toujours pensé qu'à Tchernobyl il n'y avait pas d'habitants. Que c'était juste un nom d'usine. Et personne ne m'a jamais dit le contraire. Après on a juste entendu parler d'un nuage. Vous savez le nuage... Le nuage, qui avançait ou reculait... Un petit nuage qui se promenait... sauf qu'il était méchant... Voilà, on entendait parler du méchant nuage. Le méchant nuage de Tchernobyl, qui était finalement passé à côté, mais un méchant nuage.

Elle : Vous pouvez me parler normalement

Lui : : Oui bien sûr. (Un temps) Et après, je me souviens des blagues à l'école, sur les...

Elle : ... monstres.

Lui : ...

Elle : Et vous avez comme les femmes sont belles ici ? Elles sont magnifiques

Lui : : C'est vrai, elles n'ont pas 8 pattes...

Silence

Et encore après, des films de science-fiction où on voyait les

zombies.

Silence

Et aujourd'hui, qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce que je vois ? Un cimetière, avec des engins lourds : des trains, des hélicoptères, des bus, des camions, dont la tôle est brûlée par le temps, des arbres aussi hauts que les immeubles colonisant la ville. La nature « reprend le dessus ». Et un sarcophage rouillé, au-dessus du quatrième réacteur, qui s'écroule doucement. Un sarcophage. Rien à voir avec un quelconque monument Egyptien. Je suis un peu déçu. J'avais imaginé cela plus grand, plus imposant, plus impressionnant. On peut s'approcher à 300 mètres du réacteur 4, et on n'y reste pas plus de 15 minutes. Qui ira voir ce qu'on ne voit pas ? Je ne comprends pas. J'ai l'impression de m'enfoncer dans l'invisible.

Elle : Il n'y a rien à voir ici. Qu'est-ce que vous pensiez trouver ? Des réponses ?

Lui : Je ne sais pas

Elle : Vous vouliez voir la souffrance des gens ? Mais il n'y a personne ici. Vous vouliez voir la radiation ? Vous vouliez au moins l'entendre ? Mais elle est aussi muette. Vous entendez ?

Lui : Non...

Elle : C'est ça Tchernobyl. Ici, c'est le silence.



LA COMPAGNIE VIA NOVA

Créée en 2009, la Compagnie Via Nova est un **collectif artistique pluridisciplinaire**, regroupant des artistes de tous horizons. Elle poursuit une logique de création de spectacles et d'actions artistiques en région Rhône-Alpes, et en France plus largement.

La direction artistique en est confiée à Juliette Delfau et Jérémie Chaplain.

La Compagnie Via Nova repose sur un principe de recherche autour des nouvelles écritures scéniques, où le théâtre contemporain résonne de façon permanente avec des questions profondes et fondamentales de société.

Plusieurs créations cette saison dont "Variations Macbeth", "La supplication" et "Le vent dira mon nom"...

Une ligne forte : théâtre et société

Dès son origine, le théâtre a partie liée avec la Cité, la Cité avec le théâtre, dans la pleine conscience d'un collectif qui se donne à voir, se représente pour mieux s'appréhender.

Aujourd'hui, le paysage politique, les conflits, le contexte socio-économique, la « crise », la précarité, les injustices sociales dessinent un horizon lourd, pressant qu'on ne peut imaginer étranger aux préoccupations des artistes.

Porter un regard sur la société, s'emparer, en tant que témoin, acteur, des questions qui la traversent, la travaillent, c'est ce qui a fondé, en quelque sorte, l'acte de naissance du collectif Via Nova. La compagnie s'engage dans une démarche artistique qui interroge le monde, qui résonne de ses catastrophes, dysfonctionnements, tiraillements, injustices : le drame de Tchernobyl par exemple, les politiques sécuritaires, la souffrance au travail, la vieillesse et son image dans la société d'aujourd'hui, et encore, l'image de l'Autre, le voisin, invisible ou méconnu... Autant de fenêtres par lesquelles la compagnie Via Nova veut voir et donner à voir des réalités qui nous constituent, aujourd'hui en tant qu'individus et citoyens. La compagnie offre un théâtre qui questionne la place de l'art dans la société, le quartier, l'école, qui va à la rencontre, qui suscite l'échange à travers débats, ateliers de jeu, d'écriture, un théâtre inventif dans ses formes et son rapport aux spectateurs et toujours exigeant.

www.compagnievianova.fr

An aerial photograph of a forest, showing a mix of white and green trees. The white trees are scattered throughout the green canopy, creating a speckled pattern. The overall tone is cool, with a blueish-green tint.

compagnievianova@gmail.com

Tel:0663257177

www.compagnievianova.fr